

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 110 (1965)  
**Heft:** 7

**Rubrik:** Chronique suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

capsules ou modèles réduits des dernières conquêtes en matière d'aéronautique, à l'exception toutefois d'un des étages de la fusée *Titan* utilisée pour mettre sur orbite les diverses capsules que nous savons.

Mais le pavillon de l'espace ne se borne pas à nous montrer les progrès immenses réalisés vers la conquête de la Lune. Il nous expose un riche éventail des autres utilisations de l'espace: satellite de télécommunications, satellite de détection météorologique, recherche en matière d'astronomie.

Le fait de voir ce pavillon prendre une importance de plus en plus considérable au cours des prochains Salons ne surprendra certainement personne. Va-t-on même à grands pas vers le jour où, du Bourget, ou d'ailleurs le premier vaisseau lunaire fera son départ en plein meeting?

Plt. MICHEL FIAUX

### Chronique suisse

#### **Une bien singulière exposition**

Telle est la remarque que nous faisons, l'autre jour, en sortant de l'exposition intitulée « *la Suisse de demain sans armes atomiques* ». Car, en nous trouvant devant une pancarte portant l'inscription: « Il n'y a pas d'armes atomiques tactiques », nous nous demandions avec ébahissement, auprès de quel « savant » les organisateurs de cette exhibition ont obtenu cette information.

Combien sont-elles, en effet, ces armes atomiques tactiques qu'on dénombre aujourd'hui dans les deux partis installés de part et d'autre du Rideau de fer? 5000, 10 000 ou 15 000? On ne sait. Néanmoins, on peut tenir pour assuré que, dans l'armée américaine, sinon dans l'armée soviétique, leur degré de « miniaturisation » est tel qu'on peut tirer certaines d'entre elles à l'aide d'un lance-mines; ce qui, vu la faible portée de ces tubes, démontre que leurs effets radioactifs ne doivent pas excéder deux ou trois kilomètres.

« Pas de manœuvres atomiques en Suisse! » proclamait une autre pancarte. Cela revient à dire que les organisateurs de cette exposition itinérante ne se contentent pas, selon le programme qu'ils

affichent, d'une « défense nationale sans armes atomiques ». Ils voudraient encore que nos troupes fussent mises dans l'incapacité de se prémunir contre les terribles effets de ce nouveau moyen de combat.

Au reste, il faudrait encore que les protagonistes du mouvement antiatomique veuillent bien s'entendre sur la défense nationale et l'« Armée du peuple sans armes atomiques » qu'ils préconisent.

Si, parmi ceux-ci, d'aucuns nourrissent sur ces sujets des convictions qu'on peut croire positives, d'autres, sans doute les plus nombreux et les meneurs de jeu, sont bien décidés à jeter bas nos institutions militaires: communistes, anarchistes, objecteurs de conscience du type « philosophique » ou religieux, « résistants à la guerre », etc.

Dans ces milieux, on ne se réclame de la défense nationale que par opposition à l'arme nucléaire. Mais dès qu'elle n'est plus en cause, on refuse à l'armée les équipements classiques qui lui sont nécessaires pour s'acquitter de sa mission sans moyens atomiques. Et avec quelle fureur fanatique, ainsi que le démontrent de récents débats.

Nos exposants, comme les « marcheurs de la paix » anglais et allemands, mènent grand bruit autour d'une zone « désatomisée » en Europe centrale à laquelle notre pays est impérieusement invité à s'associer aux côtés des deux Allemagnes, de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de la Suède. C'est ce qu'on appelle le plan Rapacki du nom de son auteur.

Or ce personnage, de compagnie avec Gomulka, a joué un rôle éminent dans l'œuvre de violence qui a courbé la malheureuse Pologne sous le joug soviétique. Il est donc peu croyable que son projet n'ait pas reçu l'approbation du Kremlin, et qu'il n'en favorise pas les desseins. Un simple regard sur la carte confirmera ce que nous avançons.

Si les Etats libres de l'Europe centrale donnaient dans le piège qui leur est tendu de la sorte, leurs cités n'en demeureraient pas moins sous la menace des missiles soviétiques de moyenne portée, capables d'atteindre leur objectif à quelque 2500 kilomètres de leurs rampes de lancement, alors que les armes atomiques tactiques à disposition des forces de l'OTAN devraient être retirées d'Allemagne occidentale. A moins que la zone désatomisée ne soit étendue jusqu'à la Volga et soumise au contrôle international, le « plan Rapacki » ne peut être considéré que comme un miroir à alouettes.

Un mot pour conclure: on s'étonne et s'indigne qu'à l'appui de leurs thèses, les exposants aient eu le front de se référer à l'opinion de Nikita Khrouchtchev, à moins, bien entendu, que ce ne soit pour nous démontrer qu'il n'est besoin d'aucune arme nucléaire pour massacrer 35 000 Hongrois revendiquant leur indépendance.

Lt. colonel Eddy Bauer